

Jérôme Dumont

Une affaire de famille

Rossetti & MacLane, 3

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-4822-1

© Jérôme Dumont

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

1.

— Tu as eu une bonne idée de nous faire venir jusqu’à Pitigliano, tu sais ?

Amandine se régala de ses tortellis farcis à la ricotta, aux orties et à la truffe fraîche, un sourire frôlant la béatitude à chaque bouchée.

— Tu voulais de la Toscane, tu en as ! Florence, Pise, Sienne, c’est superbe, mais c’est archiconnu, alors qu’ici, nous sommes en plein berceau étrusque et, cerise sur le gâteau, les vins locaux sont irrésistibles...

Amandine ne put s’empêcher d’ajouter :

— Même s’ils ne sont pas rosés !

Gabriel lui sourit en la regardant se délecter de ses pâtes. Il avait eu la main heureuse, car, même s’il avait déjà visité la Toscane, ses connaissances demeuraient relativement superficielles sur le sujet.

Pitigliano avait été un bon choix, définitivement.

La riche histoire de ce village médiéval, dont l’enceinte extérieure est littéralement encastrée dans une falaise de tuf, l’avait immédiatement attiré. Et les images qu’il avait pu en voir lui avaient donné l’envie d’en savoir plus.

Il y avait tant à visiter dans un si petit espace : les caves en tuf volcanique qui servaient à conserver le vin

produit à proximité, le château des Orsini et ses musées, ainsi que les vestiges de la « petite Jérusalem », nom donné au ghetto juif dont les origines remontent au XVI^e siècle, lorsque les Orsini, puis les Médicis protégèrent la communauté juive. Héritage qui se perpétue jusqu'à aujourd'hui dans les saveurs culinaires, formant un savant mélange entre cuisine juive et toscane, toujours affectueusement baptisée par les locaux « cuisine des goys ».

La renaissance dans ce qu'elle a produit de meilleur. Il reprit :

— C'est surtout toi qui as eu cette bonne idée de nous faire venir jusqu'ici, ce que je ne pouvais évidemment pas te refuser...

Cette fois-ci, c'était Amandine qui lui souriait tout en ne le quittant pas des yeux.

Ils se connaissaient depuis plus d'une année maintenant et, après s'être tournés autour à de nombreuses occasions, ils étaient finalement tombés sous le charme l'un de l'autre.

Cette situation avait ceci de confortable qu'ils se connaissaient déjà et partageaient une complicité évidente. Mais, dans le même temps, la tournure intime qu'avait récemment prise leur relation était un terrain dans lequel ils s'aventuraient à tâtons, se découvrant tout en se connaissant déjà. Il en résultait de longs silences qu'accompagnaient des sourires presque niais et le bonheur partagé d'être ensemble, tout simplement.

Ils étaient dans le présent et en profitaient : ni l'un, ni l'autre n'avait la moindre velléité à se questionner sur leur avenir, leurs vies, si différentes et éloignées. Ils en

profitaient, tout comme ils savouraient leur délicieux repas concocté par la Mamma qui faisait office de chef dans cette auberge située en plein centre du village.

— Il faut que je t'avoue quelque chose, Amandine.

— L'avocat passe aux aveux ! Quel sombre secret caches-tu, derrière ces yeux verts ? Dis-moi tout !

— On a vécu pas mal de choses ensemble, plutôt mouvementées, même, mais tu sais ce qui me reste le plus en tête ? Le délicieux parfum qui flottait dans l'entrée de mon cabinet d'avocat et notre première rencontre. Je crois qu'on peut dire que tu m'as tapé dans l'œil, dès ce moment-là... Sauf que...

— J'étais mariée...

— Oui. Et surtout, tu étais une cliente, et contrairement à Martinez, je préfère éviter de compliquer des relations d'affaires...

— Je suis déçue, tu sais. Pour des aveux, je trouve ça un peu court, jeune homme...

— C'est vrai. Alors je vais t'en faire un vrai : contrairement à Martinez, dont le second prénom pourrait être « tout ce qui bouge », j'ai plutôt mené une vie de solitaire ces dernières années. Eh non, ce ne sont pas les nombreux divorces que j'ai pu faire qui m'ont vacciné des relations amoureuses, mais une expérience, disons, désagréable, que j'ai vécue il y a quelques années... Ca va paraître extrêmement cliché et sortir tout droit d'une comédie romantique mal fagotée, mais ça n'est que la stricte vérité : il y a cinq ans de cela, j'étais fiancé et je devais me marier : tout allait bien, très bien même. Tout était prêt pour le mariage, sauf... la mariée. Figure-toi que le jour prévu pour la cérémonie, ma future

femme s'est transformée en arlésienne au moment de passer devant Monsieur le Maire. Comme le veut la coutume, je ne l'avais pas vue depuis la veille. J'étais d'ailleurs resté très sage, puisque, ne connaissant pas encore Martinez à l'époque, j'ai réussi à éviter l'enterrement de vie de garçon. Bref, le jour dit, après m'être naturellement inquiété, j'ai fini par avoir des nouvelles par mon futur, mais encore putatif beau-père : Louise avait finalement décidé que sa vie n'était pas avec moi et s'était tout simplement barrée avec un ex...

— Effectivement, en parlant de comédie romantique à deux balles, ça se pose là...

Venant de n'importe qui d'autre, la remarque aurait foncièrement déplu à Gabriel, mais Amandine était désarmante de joie de vivre. Et, après tout, c'est lui qui avait ouvert le bal.

— Avec le recul, je pense que, le pire dans tout ça, c'est que Louise n'a même pas pris la peine de m'adresser le moindre mot : elle s'est comportée comme le plus lâche des mecs le ferait. Je pense que c'est surtout ça qui ne m'a pas aidé à avoir confiance dans la gent féminine, même si, j'en conviens, ça procède d'une généralisation sans doute mal placée... Bref, ça ne m'a pas aidé à développer un côté romantique et idéaliste de l'amour...

— Eh bien, tu vois, nous sommes deux handicapés de l'amour. On est faits pour s'entendre : entre ton ex et feu mon mari, on peut dire qu'on a fait des mauvaises pioches...

— À part ma famille et Martinez, à qui j'ai fini de parler de ça un soir où nous avions abusé du rosé, pour

qu'il arrête de me titiller sur les filles, pas grand monde n'est au courant, mais tu sais quoi ? Je pense que le moment est venu de tirer définitivement un trait sur les illusions perdues.

A cet instant, Amandine le gratifia de ce sourire à la fois éclatant et compatissant, tout en posant ses mains sur sa main gauche.

Oui, définitivement, s'il y avait une personne qui pouvait briser la « malédiction », c'était elle.

Après que le serveur eut débarrassé les assiettes qui avaient été intégralement vidées et leur ait amené les inévitables expressos, Gabriel demanda la note, une des rares phrases qu'il maîtrisait parfaitement en italien. Amandine s'exclama :

— Ah non ! Tu m'as fait découvrir ce merveilleux endroit, laisse-moi t'inviter !

— Comme il vous plaira, mademoiselle MacLane, je ne suis pas d'humeur à te contredire ce soir !

Amandine glissa sa carte de crédit dans la pochette contenant l'addition dès que celle-ci fut déposée sur la table.

Au bout de quelques instants, le serveur revint avec l'air embêté, expliquant à Amandine que sa carte avait été refusée. Trois fois.

On se sent toujours idiot dans ces moments-là et l'on cherche à se justifier, comme s'il fallait absolument prouver qu'on n'est pas un mauvais payeur. Tout en sachant pertinemment que rien ne permet à son interlocuteur de vous croire sur parole. Avec, en prime, cette pénible impression de s'enfoncer un peu plus à chaque mot de justification ajouté.

Amandine attrapa son portefeuille et régla immédiatement en liquide, la meilleure façon de couper court à toute suspicion.

Une fois le serveur parti, elle se saisit de son téléphone et entreprit d'appeler séance tenante son organisme canadien de cartes de crédit.

2.

Amandine était furieuse : non seulement d'être passée pour une mauvaise payeuse, mais surtout que sa carte ait été bloquée.

Le seul moyen d'en avoir le cœur net était d'appeler l'organisme émetteur de sa carte de crédit, au Canada.

Après une navigation dans des menus vocaux datant de la préhistoire, sans doute grâce à une ergonomie longuement étudiée par des comités et sous-comités de travail, Amandine réussit enfin à rejoindre une voix humaine.

Passée la barrière des questions de vérifications, elle put enfin rentrer dans le vif du sujet :

— Est-ce que vous seriez assez aimable pour m'expliquer pourquoi ma carte de crédit a été bloquée ? Vous imaginez l'embarras dans lequel ça m'a mis, d'autant qu'avec ma limite de crédit à cent mille dollars j'ai du mal à comprendre... ?

L'employée, manifestement ennuyée, lui demanda quelques instants, pour examiner ses dernières transactions, après quoi elle lui indiqua :

— C'est que, Madame MacLane, votre limite de crédit a justement été dépassée de plus de dix mille dollars. Est-ce que vous souhaitez que nous

l'augmentations ? Compte tenu de votre statut chez nous, je peux vous la doubler immédiatement...

— Attendez, il doit y avoir une erreur, car je n'ai pas dépensé cent dix mille dollars ces dernières semaines. Là-dessus, je suis formelle. Je suis actuellement en déplacement en Italie et mes opérations n'ont pas atteint le dixième de cette somme.

— Ça provient de vos transactions en Belgique, Madame MacLane, c'est là que la partie la plus importante des achats a été faite.

— En Belgique ? Ça fait deux ans que je n'y ai pas mis les pieds, Madame !

— Laissez-moi quelques minutes, Madame MacLane, je vais procéder à des vérifications en détail sur votre dossier. Je vous mets en attente, si vous le voulez bien.

— Oui, faites vos vérifications tranquillement, je ne quitte pas, soyez en assurée.

Même si elle était en attente et devait endurer les bandes musicales sans doute choisies par la même équipe que celle qui avait pensé l'ergonomie des menus vocaux, elle mit sa main sur le micro de son téléphone avant de s'adresser à Gabriel :

— C'est hallucinant. Selon eux, j'aurais dépensé cent mille dollars à Bruxelles ces derniers jours...

— Oula ! Ça sent le piratage de ta carte de crédit à plein nez, ça... Dis-moi, tu as une carte à puce, ou encore les vieilles cartes nord-américaines à bande magnétique ?

— C'est une carte sans puce, et elle expire bientôt ; on doit me la remplacer sous peu par une carte à puce.

Il n'en fallut pas plus pour qu'Amandine soit convaincue qu'elle avait dû se faire pirater, d'une façon ou d'une autre, sa carte de crédit. Vraisemblablement par clonage, ce qui est extrêmement facile avec les cartes dépourvues de puce.

Dans tous les restaurants, hôtels où elle avait été, elle n'avait pas été systématiquement présente lors du passage de sa carte dans les terminaux de paiement, se contentant le plus souvent de signer lorsqu'on lui rapportait les tickets de carte de crédit.

Elle essayait de trouver parmi tous les endroits qu'elle avait fréquentés celui qui serait susceptible d'héberger la fraude... Mission impossible, évidemment.

La bande sonore s'interrompt :

— Madame MacLane, merci d'avoir patienté. J'ai donc vérifié le dossier des transactions et aucune fraude n'a été suspectée par nos services ; je peux d'ailleurs vous confirmer que les signatures sont bien les vôtres, relativement au spécimen en notre possession, et à vos transactions les plus récentes en Italie.

— Mais enfin, Madame, je peux vous garantir que je n'ai pas mis les pieds en Belgique depuis deux ans, ça ne peut pas être moi.

— Je comprends Madame, mais pour le moment, nous n'avons aucun élément qui nous permette de suspecter une fraude. Nous allons enquêter auprès des détaillants chez qui ces achats ont été faits.

— J'aimerais bien que vous me transmettiez l'historique de ces transactions, je vais faire moi-même mon enquête, quitte à me rendre sur place.

— Malheureusement Madame...

— Je sais, vous ne pouvez pas communiquer ces données ? Ça serait le cas si vous aviez suspecté une fraude, mais comme pour l'instant, vous me dites que vous allez ouvrir une enquête, je vous demande de me faire parvenir par courriel le relevé de toutes les transactions en Belgique. Ça ne devrait pas vous poser de problèmes, n'est-ce pas ?

— Euh... Eh bien, en théorie, oui, mais comme nous allons ouvrir une enquête...

— Voilà ce que vous allez faire : vous m'avez identifiée comme Amandine MacLane, et je vous demande, puisque je suis en voyage, de me faire parvenir mon relevé des dernières transactions. Après, et seulement après, vous allez ouvrir votre enquête. Où y a-t-il un problème ? Je détesterais devoir vous indiquer à quel point je suis une bonne cliente chez vous, sans parler de ma compagnie, qui doit apparaître dans vos dossiers, et des cartes de crédit corporatives que nous avons chez vous, n'est-ce pas ? Enfin, la somme dont il est question est loin d'être négligeable, vous en conviendrez.

— Je vais voir ce que je peux faire, Madame MacLane. Laissez-moi parler à mon superviseur.

— Allez-y, et si ça ne fonctionne pas, vous me le passerez, s'il vous plaît.

C'était reparti pour une séance musicale digne d'une sonorisation d'ascenseur de centre commercial...

Gabriel étant demeuré aux côtés d'Amandine n'avait eu d'autre choix que d'entendre la conversation :

— En cas de fraude avérée, ils ne te donneront rien, tu as eu le bon réflexe de jouer sur le fait qu'ils n'ont pas

encore ouvert une enquête. Sans ça, il te faudra une injonction pour obtenir ces éléments.

— Tu vois, je pense que de fréquenter un avocat, ça aiguise mes réflexes juridiques...

Elle n'eut pas le loisir de pousser plus avant cette conversation, la musique cédant le pas à la voix de son interlocutrice :

— Madame MacLane, je vous envoie à l'instant tous les détails sur les transactions passées par courriel, ainsi qu'un des spécimens de signature d'une transaction à Bruxelles. Puisque nous allons ouvrir une enquête, je vous suggère de ne pas régler le moindre montant au compte de cette carte de crédit pour le moment, je fais le nécessaire pour qu'elle soit gelée, tant au niveau des transactions que des intérêts au compte. Je peux vous faire établir en urgence une nouvelle carte, qui portera un nouveau numéro, une carte à puce cette fois-ci. Vous m'avez dit que vous étiez en Italie, dites-moi quelle serait la ville la plus proche de vous, afin que je fasse mettre la carte à votre disposition, s'il vous plaît.

— Merci, j'apprécie vos efforts et le traitement de ma demande. Pour la mise à disposition de ma nouvelle carte, je pense que le plus simple sera Florence.

— Parfait Madame MacLane, elle sera à votre disposition dans les 24 heures, à notre bureau de Florence, dont je vous envoie les coordonnées. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, je vous laisse mon nom et mon numéro de poste : Kim Tremblay, poste 5542.

— Merci Madame Tremblay. De votre côté, si vous avez quoi que ce soit concernant l'enquête que vous

vous apprêtez à lancer, contactez-moi directement, s'il vous plaît, ça sera très apprécié.

Après les politesses d'usage, Amandine raccrocha enfin. Il était temps, la batterie de son téléphone s'était vidée à vue d'œil.

— Gab', cette histoire de fraude m'exaspère au plus haut point. Il faut que je sache de quoi il retourne. C'est un peu comme lorsque je cherchais des bugs dans mon code quand je programmais : pas de répit jusqu'à ce que je trouve la solution...

— Je te savais tenace, mais pas à ce point-là ; est-ce que tu veux vraiment aller en Belgique ?

— Oh que oui ! Hors de question que je me fasse déléster de cent mille dollars sans rien faire !

— J'imagine que c'est inutile de te dire que les fraudeurs sont sûrement des criminels bien organisés, avec tout ce que ça implique, et que tu n'as que peu de chances de les attraper, ni que tu ne pourras pas les arrêter non plus, « inspecteur »...

— Ah, ah ! Écoute Gab', je peux très bien y aller seule, si c'est ça qui t'inquiète, en plus, ça sera l'occasion de voir mes parents ; mon père travaille à Bruxelles depuis plusieurs années, donc ça ne sera pas perdu, quoi qu'il arrive.

Gabriel la considéra longuement et finit par lui dire :

— C'est peut-être un peu rapide pour que tu me présentes à la famille, mais je me ferai un plaisir de t'accompagner, je n'ai jamais mis les pieds à Bruxelles.

— Est-ce à moi ou à la perspective de percer le mystère des fraudeurs de cartes bancaires que tu cèdes ?

— Va savoir, Dine. Va savoir. Il faudra juste que je prenne mes dispositions habituelles avec Nina, qui m'attend de pied ferme dans une semaine. Et assurer l'intérim avec Martinez. Je commence par avoir l'habitude... Et puis, ça achèvera de finir le rodage de la moto !

3.

Après une brève escale par Florence, le temps de récupérer la carte de crédit flambant neuve d'Amandine, ils se mirent en route vers la Belgique. Le trajet se faisait à l'allure soutenue que leur permettait la traversée de la Suisse, mais surtout de l'Allemagne, dont l'absence de limitation de vitesse, quoique non généralisée, était légendaire dans toute l'Europe.

Ce n'était pas le chemin le plus court, mais il s'avéra le plus rapide. Amandine n'avait plus qu'une idée en tête : résoudre le plus vite possible cette énigme.

C'était de bonne grâce que Gabriel cravachait sa nouvelle monture, qui visiblement ne demandait que ça, frôlant les 200 km/h avec une facilité déconcertante. Ça le changeait de son ancienne moto, qui lui apparaissait subitement comme une vieille pétoire...

La traversée se fit très rapidement, les arrêts étant limités au strict minimum : pas question de faire du tourisme cette fois-ci.

Une chance que la moto était confortable, ce qui permettait d'espacer les arrêts.

Après la gastronomie toscane, les haltes d'autoroute faisaient évidemment pâle figure, mais remplissaient leur

office. Même si le café était infect, difficile de s'en passer pour continuer à rouler.

Amandine avait profité de son passage à Florence pour faire imprimer le détail des transactions sur du bon vieux papier, qu'elle put examiner de plus près à l'occasion d'une étape :

— Dis donc, ils ne se sont pas emmerdés, c'est le moins que l'on puisse dire : ils ont dévalisé les boutiques de luxe de Bruxelles et ont dû acheter plus de sacs que je n'en achèterai en une vie...

— Il y a donc de fortes chances que ces achats soient destinés à la revente, à moins que ta carte n'ait été piratée par une mondaine désargentée !

— Ça me semble également la meilleure explication, jusqu'ici. Il va falloir qu'on enquête tant auprès des magasins que du marché noir de la revente d'articles de luxe... Malheureusement, je ne connais pas grand monde à Bruxelles dans ce domaine... Ni dans d'autres, du reste. Peut-être que mon père ou ma mère auront des idées.

— À ce sujet, Dine... Comment tu vois les choses avec tes parents, toi, moi, nous, enfin, tu vois ce que je veux dire...

— Maître Rossetti, on fait son timide, tout à coup ? Tu n'as pas envie d'être présenté à beau-papa ou belle-maman ?

— Ben, c'est juste que... tout va très vite, là...

— Écoute, on ne peut pas dire que j'ai collectionné les petits amis... Pendant un moment même, ma mère a cru que si je ne ramenaïs personne c'est que j'étais lesbienne... alors tu penses, ils vont t'accueillir à bras

ouverts, car comme lesbienne, je te trouve extrêmement sexy !

— Une chance que je n'ai pas emporté mes chemises à carreaux avec moi !

— Impayable, Gab' ! Sinon, j'ai profité du temps que tu as passé à nous choisir ce repas de roi - saucisses et pommes de terre : on est en Allemagne, c'est sûr - pour appeler mon père ; je n'avais pas encore eu le temps de prévenir mes parents de notre arrivée. Et, oui, je lui ai dit que je viendrai accompagnée de mon nouveau chéri, comme ça, il n'y aura pas de malentendu, et ils ne prépareront pas deux chambres.

— Pourtant, j'aurais trouvé ça terriblement romantique que nous fassions chambre à part chez tes parents.

— Si tu y tiens, je peux les rappeler...

— Non, ça ira, je ne veux pas te mettre la honte sur la figure non plus, je jouerai le parfait chéri - que je suis, de toute façon ! Des recommandations à me faire, à part de ne pas te tripoter devant eux ?

— Ils sont super cool, ne t'inquiète pas : mon père dirige un département informatique d'une grosse compagnie qui fait affaire avec l'Union européenne, comme je te l'avais dit, c'est un programmeur...

— Et toi, la digne fille de son père !

— Voilà ! Quant à ma mère, elle ne travaille pas, mais s'intéresse à une multitude de choses, lit énormément. Elle collectionne les hobbies : après avoir rempli la maison de tapisseries en point de croix, elle s'est mise à la peinture, et aux dernières nouvelles, la sculpture l'intéressait, donc tu vois, elle est très polyvalente. Tu

reconnâtras chez elle une pointe d'accent méridional ; elle a grandi sur la Côte. En ce qui concerne mon père, il ne s'est jamais départi de son accent écossais, sans doute parce que ma mère a toujours trouvé ça sexy...

— Bref, ton père, c'est Jane Birkin et ta mère, j'espère qu'elle ne ressemble pas à Gainsbourg !

— Tu ne peux décidément pas t'empêcher de dire des conneries, hein... Mais je te rassure : ça fait ton charme !

Gabriel était rassuré ; même s'il était un grand garçon, la présentation aux parents demeure tout de même une étape, pour ne pas dire une épreuve, à laquelle il n'était guère familier. Cela dit, son père n'avait pas l'air d'un psychopathe qui le recevrait fusil à la main, c'était déjà ça !

— Gab' ? Tu es sûr que ça ira de conduire la nuit ? Je suis pressée d'arriver, mais pas au point qu'on termine dans un fossé, donc si tu veux dormir, je suis sûr qu'ils ont de charmantes chambres par ici...

— J'ai déjà fait un effort surhumain pour me restaurer ici, mais dormir en bordure d'autoroute, je pense que je vais m'en passer. Et puis, j'aime le côté « road trip » à la Thelma et Louise qu'on est en train de faire, même si je nous souhaite que ça finisse mieux !

— C'est vrai que tu aurais les cheveux roux, je t'aurais confondu avec Susan Sarandon !

— Gna gna gna...!

— Allez, tu traînes, Rossetti, on se remet en route, allez, hop, hop !

— Bon, minute, Jean Grey, ce n'est pas parce que tu as déjà enfilé ton exosquelette que je ne peux pas siroter

tranquillement le délicieux nectar servi dans son gobelet plastique...

Amandine s'était équipée d'une tenue que n'aurait pas renié Mad Max, avec un blouson renforcé à toutes les articulations. Même s'il s'agissait d'une coupe « féminine », il modifiait sa silhouette pour la faire ressembler à un gladiateur des temps modernes, ou un joueur de football américain.

Néanmoins, Gabriel l'avait surnommée Jean Grey, en hommage à la célèbre héroïne de bande dessinée, ce qu'il trouvait nettement plus original - et sexy - que de la comparer à un sportif harnaché d'équipements de protection, et collait mieux avec ses velléités de justicière à la carte de crédit.

Une chance qu'elle ait opté pour une couleur sombre, sans quoi il aurait été bien en mal de lui trouver un surnom.

L'autoroute était quasi déserte et l'atmosphère nocturne rendait le voyage à la fois reposant et excitant : reposant en raison du peu de trafic ; excitant à la faveur de la nuit, à des heures où le commun des mortels est tranquillement installé chez soi ou au fond de son lit.

La perspective de rouler toute la nuit, collés l'un à l'autre était, par ailleurs, loin d'être désagréable.

4.

Le périphérique ceinturant Bruxelles ne s'appelle pas le « ring » pour rien ; outre son côté circulaire, la densité du trafic, y compris de bonne heure, y faisait ressembler la conduite à un match de boxe... Tous les travailleurs convergeaient vers la capitale et semblaient définitivement pressés d'arriver.

Amandine connaissait Bruxelles, suffisamment pour guider Gabriel vers la maison de ses parents, non sans lui avoir fait faire un détour par la plus fameuse des chaînes de boulangerie qui servait des croissants « à tomber par terre, tu vas voir ».

Ils arrivèrent devant la maison des parents d'Amandine aux alentours de huit heures. Ça tombait bien : à cette heure-là, son père n'était pas encore parti. C'est d'ailleurs lui qui vint ouvrir et son étonnement fut proportionnel à la rapidité de leur arrivée : il était totalement surpris de voir sa fille sonner si rapidement à sa porte après son appel de la veille :

— Didine ! Mais... vous avez eu le feu aux fesses pour arriver si vite ? Tout va bien j'espère ?

— Ben, pourquoi traîner en route ? Papa, je te présente Gabriel. Tu sais, c'est lui qui m'a aidé quand j'ai eu des soucis avec... enfin, tu sais.

— Gabriel. Maître Rossetti, si ma mémoire est bonne. Peter MacLane, enchanté. Mais, entrez donc, ne restez pas sur le pas de la porte.

Visiblement, le père d'Amandine l'avait immédiatement remplacé, même si Gabriel n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle avait pu lui dire à son sujet.

Elle ne lui avait certainement pas parlé de la nature exacte de leur relation actuelle, c'était certain.

En tout cas, le bonhomme en imposait : un géant charpenté comme un bûcheron, entre le blond et le roux, avec une poigne de fer : il n'avait pas exactement le profil d'un informaticien.

Gabriel avait l'habitude de jauger les personnes qu'il rencontrait, que ce soit à l'occasion des audiences ou de négociations. Les premières minutes permettaient en général de se faire une idée précise de la personnalité de son interlocuteur et de ses motivations.

Il se trompait rarement, plus vraisemblablement en raison de la transparence de la plupart des gens que d'une perception hors du commun.

Avec le père d'Amandine, il avait un peu plus de difficulté, sans doute parce qu'il était émotionnellement impliqué, mais également parce que son apparence de roc contrastait singulièrement avec son accueil et sa façon de s'exprimer. Il était très heureux de revoir sa fille, ça, c'était certain.

La maison ressemblait à une relique des années soixante-dix : que ce soit les escaliers avec panneaux en bois verticaux, les consoles intégrées aux murs, ou encore la cuisine américaine trônant quasiment au milieu

du salon, tout rappelait cette époque. Et l'ameublement était en conséquence.

Gabriel ne put s'empêcher de se demander si le père d'Amandine travaillait également sur des ordinateurs de la même époque...

Peter devait lire dans ses pensées, car il précisa d'emblée :

— Je vous rassure Gabriel, je ne vis pas dans le passé, c'est juste que, depuis un peu plus d'un an, Hélène est dans le trip seventies : comme la maison date de cette période, elle a commencé petit à petit, à la meubler en conséquence : au début, ce n'était que des bibelots, et puis elle a trouvé, je ne sais où, un canapé, des luminaires, et même ce vieux frigidaire... J'ai bien peur que sa prochaine étape soit de m'acheter des pantalons pattes d'éléphant et des sous-pulls en lycra... Mais là, je ne céderai pas !

— Tiens, en parlant de maman, j'imagine qu'elle dort encore ?

— On ne peut rien te cacher, ma chérie ; elle est restée debout très tard hier soir, prise d'une inspiration subite, elle a peint jusqu'aux petites heures du matin ; elle devient très douée, tu sais ; elle va même exposer dans une galerie des Sablons, d'ici un mois, c'est fantastique !

Amandine sentait que Gabriel risquait de se sentir un peu perdu au milieu de ces histoires de famille :

— Gab', comme tu le sais, c'est à mon père que je dois mon côté scientifique et c'est de sa faute si j'ai mal tourné, car il m'a offert mon premier ordinateur... Heureusement que ma mère m'a donné des gènes artistiques : aussi loin que je me souviens, Maman a

toujours été attirée par l'art sous toutes ses formes. La décoration de la maison, ou encore son goût actuel pour la peinture participent de ses élans créatifs. Lorsque nous vivions dans le midi de la France, elle s'est mise à faire de la poterie à Vallauris, nous a fait un jardin à la française que n'aurait pas renié Le Nôtre... Bref, Maman est une touche à tout, un peu excentrique au premier abord, qui forme avec Papa un couple... étonnant !

— Tout s'explique à présent ! Monsieur MacLane, il n'y a pas de doutes, Amandine tient de vous deux !

— On a eu de la chance, elle a hérité des bons côtés de chacun de ses parents, à part peut-être l'entêtement... qu'elle doit tenir de sa mère !

— Papa ! Arrête ! Entre maman et toi, on sait très bien qui est le plus borné : tu as oublié les heures passées à réparer mon premier ordinateur, fer à souder à la main ? Tout le monde t'avait dit que la carte mère était fichue, mais tu n'as rien voulu entendre et tu t'es acharné dessus...

— Pour finalement te le réparer !

— Tu vois, Gabriel ? Maintenant tu sais qui est le plus borné des deux !

— L'entêtement peut-être une qualité, tout est question de mesure...

Durant la conversation, la quasi-totalité des croissants avait été engloutie, et Amandine n'avait pas menti, ils étaient réellement délicieux.

Après ces échanges légers, Peter poursuivit la conversation en allant droit au but :

— Amandine. Et si maintenant tu me disais la vraie raison de ta venue ici ? Je sais bien que nous ne nous

sommes pas vus depuis un bout de temps, mais j'ai du mal à croire que tu aies fait tout ce trajet et emmené Gabriel jusqu'ici, juste pour nos beaux yeux...

— Rien de bien grave, Papa, je te rassure. Il s'avère que pendant que j'étais à Cannes et en Italie, ma carte bancaire a été piratée et utilisée ici même, à Bruxelles, pour un montant non négligeable. Le plus fort dans tout ça, c'est que ma signature semble également avoir été parfaitement contrefaite... Ç'aurait été une fraude banale, je me serais contentée de faire opposition, mais j'ai l'impression qu'il y a plus que ça et je voulais en avoir le cœur net.

— Eh bien ! Et comment comptes-tu trouver tes fraudeurs ?

— Mon organisme de carte de crédit m'a fourni le détail des transactions, qui ont toutes été faites dans des boutiques de luxe de Bruxelles, alors on va commencer par là.

— Tu te transformes en détective privé, on dirait...

— Ah, Papa, je ne t'ai pas tout raconté, mais Gab' et moi, on commence à avoir une certaine expérience dans le domaine... D'ailleurs, comme tu t'en doutes, Gabriel ne m'a pas accompagné qu'en simple chauffeur ou avocat...

Peter sourit et regarda Amandine, puis Gabriel :

— Il ne faut pas être devin pour voir qu'il y a quelque chose de spécial entre vous, ça saute aux yeux, tu sais.

Les choses étaient dites, ou plutôt, elles n'avaient même pas eu besoin de l'être ; voilà un scénario que Gabriel n'avait pas anticipé. Peter regarda sa montre et dit soudainement :

— Oh sh.. ! Je vais être en retard pour ma première réunion de la journée ! Je dois vraiment y aller. Amandine, tu connais la maison, installez-vous à l'étage, ta mère occupe complètement le sous-sol.

Il embrassa sa fille et serra vigoureusement la main de Gabriel, avant d'attraper son manteau et de quitter en vitesse la maison.

— Alors Gab', il est sympa mon papa, hein ?

— Je vois surtout de qui tu tiens et j'ai bien hâte de rencontrer ta mère, mais ce dont j'ai le plus envie en ce moment, c'est une bonne douche et un autre café.

— C'est certain qu'après avoir roulé toute la nuit, ça nous fera du bien. Viens, je te montre la chambre.

Ce qui devait être la chambre d'amis était une grande pièce à l'étage, qui n'avait pas encore été touchée par la décoration seventies, le mobilier y étant plus contemporain que vintage et tout y était d'une blancheur virginale.

Il fonça sous la douche alors qu'Amandine retourna à la cuisine préparer du café : même si elle n'avait jamais vécu dans cette maison, elle semblait pourtant la connaître par cœur.

Gabriel resta une bonne quinzaine de minutes sous la douche ; il commençait à sentir le contrecoup de son équipée nocturne.

En ouvrant la porte de la salle de bains, il tomba nez à nez avec quelqu'un qui ne pouvait être que la mère d'Amandine : la ressemblance était frappante, à commencer par les yeux verts et les cheveux châains, ou encore la morphologie.

On dit souvent que pour avoir une idée d'à quoi ressemblera sa femme dans quelques dizaines d'années, il faut regarder sa mère. En l'occurrence, Gabriel avait presque l'impression de voir une version plus âgée d'Amandine, en dehors du peignoir en soie aux motifs imprimés à dominante orange, en parfaite harmonie avec le mobilier du rez-de-chaussée.

Devant l'étonnement manifeste de la mère d'Amandine, Gabriel en déduit qu'elle n'avait pas du croiser sa fille :

— Madame MacLane, je suis Gabriel Rossetti, l'ami d'Amandine. Nous venons d'arriver d'Italie, en visite « surprise ».

Hélène MacLane aurait eu toutes les raisons d'être méfiante, même si un potentiel cambrioleur n'aurait sans doute pas pris soin de prendre une douche et de sortir de la salle de bains habillé en tout et pour tout d'une simple serviette enroulée autour de la taille.

Après avoir regardé Gabriel de la tête aux pieds, elle lui dit, le plus naturellement du monde :

— Quelle bonne surprise ! J'imagine que vous avez croisé Pete, alors ?

— Tout à fait, et nous avons pris le petit déjeuner ensemble ; il nous a indiqué que vous aviez veillé tard et n'a pas voulu vous réveiller avant de partir travailler...

— Ça, c'est Pete tout craché ! Ma fille et son ami débarquent à l'improviste et il ne me réveille même pas... Sacré Pete !

Visiblement, Hélène était partie pour une grande conversation, et le fait que Gabriel soit en tenue légère